

Dans l'officine de l'herboriste, les dames choisissent les poudres véneneuses, les gants imprégnés de poison. Léonora Galigaï regardera bientôt se crisper en hurlant le chien qu'elle abreuve de son douteux élixir. Charles IX écoute discourir la petite tête coupée ensanglantant l'hostie qu'un prêtre consacra dans le sexe d'une fille nue en étal sur l'autel : et le roi garde de ces horribles études un frisson qui l'agitera jusqu'à la mort. Dans le cauchemar de son existence se répouident les cris des huguenots égorgés, noyés, tandis que sonne le glas de la Saint-Barthélemy. Cependant Alexis et Corydon s'aiment en vers latius, échangent leurs boucles d'oreilles et leurs bagnes héraldiques. Les femmes récitent des strophes grecques à leurs galants érudits, qui savent les poèmes entiers d'Ovide, et y puisent des exemples de séduction. L'antiquité triomphe. Nul ne discuterait la senteuce de Cicéron, le proverbe d'Horace, l'allégation d'Aristote. Les débauchés organisent leurs orgies sur le modèle de celles que Suétone reproche à Néron et à Tibère. On revêt l'enblémature des faunes au moyen de chausses en peau de bouc, afin de se ruer sur les filles qui viennent à la fontaine des Innocents puiser l'eau du soir. Une extraordinaire intelligence anime beaucoup de cerveaux. On prévoit tout de la médecine, de la chimie, de l'astronomie, de l'agriculture, de la navigation, de la stratégie, de la céramique. Ronsard chante. Marot raille. La Béotie invente l'amitié. François de Salles méditera l'inimitable psychologie de son *Introduction à la vie dévote*. La vie est intense, à la fois cérébrale, instructive, passionnée, cupide et mystique.

Et voici le visage.... Un jeune homme à petite barbe jaunâtre ; son teint blême est troué d'yeux clairs et surpris ; sur sa tête rasée une toque de velours penche ; il ressemble, trait pour trait, à quelque vendeur de nos bazars modernes. Il en est de même dans tous les cadrés. On dirait que les personnages en pourpoints côtelés quittèrent pour la pose devant le peintre, à l'instant leur jaquette de comptable, le veston de l'électricien, la tunique du sergent, la blouse du typographe. Ces messeigneurs aux noms historiques diffèrent très peu, quant au visage, de nos types

bourgeois actuels. Poussant la porte d'une taverne, au boulevard, nous saluerons des physionomies identiques malgré le col anglais, et le chapeau melon qu'on portait d'ailleurs à la date de Moncautour. Il apparaît que cette aristocratie vécut, il y a trois ou quatre cents années, dans les corps et et sous les mines de nos travailleurs citadins. La gouaillerie même de nos ateliers anima sans doute les gaietés de leurs moqueries. Les rancunes de nos rues allumèrent leurs yeux malins. Avec les plaisanteries de nos mitrons, ils durent se provoquer dans les blancs vestibules des châteaux de Touraine et de Gascogne. La verve libre, triviale et spirituelle de Clément Marot, de Mathurin Régnier traduit assez bien cette similitude. Les plus fins de ces gentilshommes ressemblent comme des frères à nos étudiats de la province. Car la solennité de Versailles ne compose pas encore l'air et l'allure grands. Henri IV est un soldat luron que réjouit l'espoir odorant de la poule au pot, et, pour ce philosophe de bivouac, "Paris vaut bien une messe."

Ce n'est pas que des âmes hautes et pensives n'aient fleuri vers ce temps d'esprit audacieusement instruit. Mais, en nulle autre époque, l'homme ne fut plus complet. Aux joies intellectuelles, aux joies instinctives, aux élans des passions, il voulut son avidité protéenue. Il faut relire le *Saint-Cendre*, de Maurice Maingron, avant que de faire visite en cet admirable salon du Louvre où toute la puissance de la vigueur française s'épanouit en humeur créatrice, dans les portraits du seizième siècle. Il faut y suivre *Blancador l'Avantageux*, y jouir de son extraordinaire vie qui débute en 1589, grâce à l'art opulent et sûr de l'auteur, pour se nourrir de la moelle ancestrale, digérer ses origines, comprendre les souvenirs confus de l'hérédité qui meublent notre inconscient. Aux mêmes salles du Louvre, Philippe de Champaigne a fait survivre d'expressives et fortes images, bonnes pour illustrer l'œuvre de M. Hanotaux, qui restitue à l'histoire l'étonnante vérité de Richelieu. Celui-ci encore fut un caractère complet, fils des précédents. Lettré pour instituer l'Académie, straté-